

cal, de lettre, comme la métaphore très étudiée dans la faculté des arts, propédeutique à la théologie, le « saut herméneutique » qui fait transiter du sens littéral aux sens spirituels : « il y a (...) un rétrécissement (au moins matériel, dans les commentaires) de l'exégèse spirituelle. Celle-ci n'en constitue pas moins la démarche la plus caractéristique de l'exégèse chrétienne et aucun auteur ne songe à la rejeter. La difficulté est alors d'expliquer le passage du sens littéral au sens spirituel, ce que j'appelle le « saut herméneutique » » (Gilbert Dahan, p. 31). On connaît la solution élégante que Thomas d'Aquin en particulier va donner à ce problème, dans la ligne d'ailleurs de l'allégorisme chrétien depuis saint Paul : les réalités visibles signifiées par la lettre sont elles-mêmes signes des réalités invisibles et spirituelles. Au Moyen Age cette conception herméneutique se voit dotée d'un fondement ontologique dans la doctrine de la correspondance des deux livres : celui de l'Écriture et celui de la nature : « L'un des caractères les plus étonnants de l'exégèse médiévale est sans doute le rapport qu'elle établit entre l'Écriture et le monde. Nombreux sont les auteurs qui affirment que la Révélation est faite non seulement dans le temps, par le truchement des saintes Écritures, mais également dans l'espace par le truchement de toutes les réalités qui nous entourent (...) Cette idée d'une

correspondance entre le Livre et le monde est au centre de ce que l'on peut appeler une vision signifiante (...) de l'univers (...) Or le principe d'une perméabilité entre Écriture et nature va faire en sorte que la Bible explique la nature et la nature la Bible. La nature sera vue à travers l'Écriture » (p. 33). Gilbert Dahan ne le dit pas, mais comment ne pas penser ici que le traitement scientifique par les théologiens de la vision de la nature à travers l'Écriture et de l'Écriture à travers la nature, dans la correspondance des deux livres, prépare au XIII<sup>e</sup> siècle cette association épistémologiquement dangereuse du physique et du biblique, que « l'affaire Galilée » viendra mettre en crise.

Pascal Marin

## Judaïsme

André Paul (dir.), *La bibliothèque de Qumrân - Vol.1 Torah/Genèse*, Paris, Cerf, 2008, 589 p.

Voici donc le premier volume d'une collection appelée à en regrouper neuf pour la première édition bilingue de l'intégrale des manuscrits de Qumrân. Cette édition était attendue depuis longtemps par les lecteurs francophones, qui ne disposaient à ce jour que d'éditions bilingues en anglais.

## Notes bibliographiques

---

André Paul est à l'origine de cette entreprise monumentale. Ses travaux sur le sujet ont nettement influencé le principe éditorial. L'analyse des manuscrits de Qumrân permet de regrouper ceux-ci en diverses catégories. Il y a bien sûr de nombreux manuscrits bibliques, mais également des textes proches de la littérature biblique, qualifiés de « parabibliques » (*borderline* pour les anglophones). Primitivement étiquetés « apocryphes » ou affublés de préfixe en « pseudo », ils sont maintenant de plus en plus souvent considérés comme des livres originaux, dotés aux yeux de leurs lecteurs de la même autorité que pouvaient l'être les autres livres bibliques. En fait, l'étude de la bibliothèque de Qumrân pose à frais nouveaux la question de la constitution du canon de la Bible hébraïque. Ce n'est que plus tardivement que l'on sera amené à opposer manuscrits bibliques et non bibliques. Ainsi un ouvrage comme le rouleau du Temple pouvait être considéré par ses lecteurs comme pouvant participer à bon droit à la section de la Torah, aux côtés de l'Exode ou du Deutéronome.

L'édition de la bibliothèque de Qumrân se propose donc de regrouper les manuscrits bibliques et parabibliques selon l'ordre de la Bible hébraïque : trois volumes seront consacrés à la « Loi », deux aux « Prophètes » et trois aux « Écrits ». Le neuvième et dernier volume

regroupera les textes inclassables, comme l'étrange rouleau de cuivre et fournira ultimement au lecteur un volumineux index permettant d'exploiter de manière optimale l'ensemble de la collection. Selon ce classement, les lecteurs devront attendre encore quelques volumes pour avoir accès aux grands classiques, comme la règle de la Communauté ou l'Écrit de Damas.

Le premier volume appartient donc à la collection « Torah » et regroupe des textes apparentés à la Genèse. Les manuscrits bibliques proprement dit du livre de la Genèse ne sont présentés que s'ils possèdent des différences suffisamment marquées avec le texte massorétique (du point de vue de l'équipe éditoriale). Pour la Gn, les manuscrits de Qumrân sont assez fragmentaires et ils ne sont ni reproduits ni traduits dans ce premier volume (ce qui est un peu dommage, certaines variantes allant dans le sens du pentateuque samaritain n'étant dès lors passées).

Bien d'autres textes viennent former ce volume : livre d'Hénoch, livre des Géants, textes sur Noé et le déluge, récits et testaments de patriarches... Chaque manuscrit fait l'objet d'une brève introduction. L'édition met en vis-à-vis le texte sémitique sur la page de gauche et sa traduction/sur celle de droite. Un double appareil de notes fournit les variantes de lecteur et quelques notes explicatives. L'édi-

tion est soigneuse et techniquement très précise. Le caractère systématique de la traduction prend évidemment beaucoup de place, certaines pages étant presque vides, ne portant que quelques mots en langue sémitique (la double page 162-163 ne comporte en fait qu'un seul mot traduisible...).

Cette édition ne peut que réjouir les chercheurs et les érudits intéressés par les manuscrits de Qumrân. Elle ne vise pas évidemment le grand public. Comme pour toute édition bilingue, une connaissance minimale des langues sémitiques est requise pour tirer pleinement parti de ce travail. Le prix considérable (89 € le volume) suppose que le lecteur fasse usage régulièrement de cet ouvrage pour justifier son investissement. Il serait intéressant qu'au terme de la publication, une version numérique soit proposée, par exemple en complément de l'excellent module QSM de Bibleworks.

**Pierre de Martin de Viviés**

## **Bible**

**Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, (Le Monde de la Bible ; 41), quatrième éd. rev. et augm., Genève, Labor et Fides, 2008, 547 p.**

Cette quatrième édition en moins de dix ans de l'*Introduction au Nouveau Testament* dirigée par l'exégète lausannois Daniel Marguerat apporte comme principale nouveauté un chapitre « de Jésus aux Évangiles », qui fait le point sur les théories en vigueur aujourd'hui pour expliquer le chemin rédactionnel des évangiles. Les bibliographies des divers chapitres ont été mises à jour, ce qui fait de cet ouvrage un concurrent sérieux et francophone au remarquable *Que sait on du Nouveau Testament ?* de Raymond Brown (Bayard 2000 ; original anglais 1997). Les auteurs sont des exégètes francophones renommés, majoritairement protestants, mais pas seulement. C'est dans le corpus paulinien, sous la plume de François Vouga, que l'appartenance à la tradition réformée se fait le plus sentir.

Après avoir étudié en deux chapitres la formation de la littérature évangélique puis la question synoptique, chaque livre du Nouveau Testament est étudié, des Évangiles synoptiques jusqu'aux lettres catho-